

# PEUPLE DE L'EAU LES BOZOS DU MALI

Elisabeth den Otter



PEUPLE  
DE L'EAU  
LES BOZOS  
DU MALI

Elisabeth den Otter

Les Bozo vivent au Mali, au bord des fleuves (Niger, Bani, Jaka) et aux abords des lacs intérieurs (Delta du Niger, Lac Débo). Ils vivent de la pêche et de la culture de riz « hors casier », c'est-à-dire en dehors des terrains irrigués. Ce sont des musulmans, mais un vestige du culte animiste à Faaro, l'esprit de l'eau, existe encore.

Le village de Kirango est situé au bord du fleuve Niger, à 35 km au nord-est de la ville de Ségou. Les habitants -plus de six-mille- sont des Bozo et des Bamanan. Ils appartiennent au groupe linguistique mande. (La langue Bamanan peut être considérée comme la 'lingua franca' du Mali.)

Les Bamanan (Bambara) forment le groupe ethnique le plus important de la population du Mali; leurs principales activités économiques sont l'agriculture. À Kirango, ces deux ethnies vivent près du fleuve Niger et partagent leur existence et leur espace. Le village est connu pour ses fêtes des masques et marionnettes, des groupes Bamanan aussi bien que bozo.

À Kirango, il y a trois quartiers bozo: Jaka, Konéla, et Thierola. Les habitants sont Bozo et Somono: les Bozo sont les 'vrais' pêcheurs, et portent des noms qui terminent en 'ta' (Karabenta, Minta, Famanta); ils appartiennent au groupe 'Tié'. Les Somono sont un mélange de plusieurs ethnies comme les Bamanan, Soninké, Peul, Bobo, et portent des noms comme Jiré, Dembelé, Thiero, Koné, etc.

Entre 1934 et 1947 le grand barrage de Markala fut construit, à 2 km de Kirango, pour irriguer les champs de riz, de coton et de canne à sucre de l'Office du Niger. Ce barrage devait permettre l'irrigation de 9 600 km<sup>2</sup>, mais à ce jour seule une infime partie de cette superficie est irriguée.

Depuis 1990, je fais des recherches dans ce village: j'ai pu observer la vie quotidienne des Bozo: leur situation économique, leurs relations sociales et leurs fêtes des masques et marionnettes.

J'ai pu assister à plusieurs fêtes des masques, des quartiers Jaka (en 2005, à l'occasion d'une fête de circoncision), Konéla (en 2008) et Thierola (en 2009). En plus, le quartier Jaka participe au Festival sur le Niger à Ségou depuis 2005, et a participé au Festival de l'Imaginaire à Paris en 2008. Depuis 2000, j'ai une maison au bord du Niger, dans le quartier Jaka, où les Bozo sont mes voisins.



ALGÉRIE

Taoudenni

MAURITANIE

**MALI**

Kidal

Tombouctou

Gao

*Hombori  
Tondo*

**Niger** Mopti

Kirango

Ségou

Bamako

Sikasso

BURKINA  
FASO

GHANA

TOGO

CÔTE D'IVOIRE

## LA PÊCHE

Les Bozo font la pêche individuelle ou collective, pour nourrir la famille ou pour alimenter la caisse du *tòn* (association des jeunes du quartier). Il y a plusieurs manières de pêcher : en posant une nasse (*zolòn*, piège fait de branches et de filets) dans l'eau, et en utilisant divers types de filets.

L'épervier est souvent utilisé par les jeunes garçons, tandis que le grand filet est utilisé pour la pêche collective quand plusieurs familles pêchent ensemble. Les pirogues sont utilisées pour pêcher et pour le transport de personnes, poissons et marchandises.

Entre mi-janvier et mi-mai, une partie du Niger en face du village est 'clôturée', pour permettre aux poissons de se reproduire.

À ce moment-là, seule la pêche à la ligne est autorisée. À la fin de cette période, une grande pêche collective du quartier est organisée, à laquelle toutes les familles participent. Les poissons les plus répandus sont le poisson-chien (*wulujègè* - *Hydrocynus brevis*) et le capitaine (*saalen* - *Lates niloticus*). Ils sont très bons, et peuvent devenir assez gros. Le capitaine surtout est très apprécié, mais cher. Les habitants mangent plutôt les divers types de sardines (*ntinènin* - *Brycinus leuciscus*), des carpes (*ntèbèn* - *Tilapia*), des poissons-chat (*kòrkòto* - *Auchenoglanis*, *manògò*), et les tétrodons (*dodo* - *Tetraodon*). Les poissons sont vendus localement par les femmes, au marché, et sont mangés frais, séchés, ou fumés, dans une sauce qui accompagne le mil ou le riz.

À Kirango, les poissons ont diminué ces dernières années, pour plusieurs raisons. Le matériel de pêche n'est pas approprié : les mailles des filets sont trop petites et en conséquence les poissons vendus sur le marché le sont aussi, raison pour laquelle ils ne peuvent pas se reproduire comme il faut.

À cause du barrage de Markala, dont le débit d'eau est contrôlé par les autorités, il n'y a pas suffisamment d'eau dans le fleuve à la hauteur de Kirango. Le gouvernement néglige la pêche. Et, finalement, trop de gens font la pêche et ne respectent pas les règles de gestion, ce qui mène à des conflits. La pisciculture pourrait être une solution, mais cela demande des connaissances techniques et de l'argent. Pour toutes ces raisons, les Bozo changent leur orientation professionnelle : ils cherchent à faire d'autres métiers.

## LES CONSTRUCTEURS DE PIROGUES

Kaka Karunta et ses fils sont des constructeurs de pirogues. Le père de Kaka est venu du village de Nou-Bozo (près de Mopti) il y a 40 ans, pour construire une grande pirogue pour la famille Famanta. Comme il a eu beaucoup de commandes à la suite, il est resté à Kirango avec sa famille.

Les pirogues traditionnelles sont du type 'pirogue cousue' : deux planches sont liées avec des cordes au milieu de l'embarcation pour former une bordée (ligature médiane). (À l'heure actuelle, les bordées sont généralement liées avec des clous.) Le fond est fait de deux grandes planches qui sont jointes transversalement en coupant des profils superposés dans les planches, qui sont ensuite liées en utilisant des clous. Le bois utilisé est le caïlcédrat (acajou du Sénégal). Les pirogues mesurent de 7 à 20 mètres.<sup>1</sup>



1 et 2. Pêche au grand filet



1. Poissons séchés et fumés  
2. Capitaine (saalen)  
3. Poisson-chat (manògò)  
4. Carpe (ntèbèn)

5. Tétrodons (dodo)  
6. Poisson-chat (kòròkòto)  
7. Poisson-chien (wulujègè)

8. Femmes vendant des poissons au marché de Kirango  
9. Constructeurs de pirogues



## LA FAMILLE KARABENTA

La famille Karabenta est une des plus vieilles et plus grandes familles bozo de Kirango. Ils vivent dans le quartier Jaka. J'ai connu quatre 'vieux' : Gaoussou, Amadou, Seydou et Ba, dont un seul (Ba) est encore vivant. Gaoussou K. (décédé en 2012) était le chef du quartier Jaka.

Les Karabenta jouaient un rôle important pendant les cérémonies de la circoncision, en 2005 : Ba surveillait les garçons rassemblés près de la mosquée, Seydou accompagnait la procession des circoncis, et Gaoussou les bénissait dans la concession des Karabenta et attachait des amulettes aux boubous des garçons. Ils étaient installés dans la cour des Karabenta, où ils sont restés une dizaine de jours.<sup>2</sup>

Les descendants de Gaoussou Karabenta sont loués dans la chanson pour les poissons-chien et capitaines : 'I ni baara' :

### **Les hôtes du grand poisson-chien, salut**

*Wulujègè ba jatigilu, a ni baara bè*

### **Les jeunes hommes du quartier Jaka, salut**

*Jakakina cèmisen u fò, u ni baara bè*

### **Les hôtes du grand capitaine, salut**

*Saalen ba jatigilu, a ni baara bè*

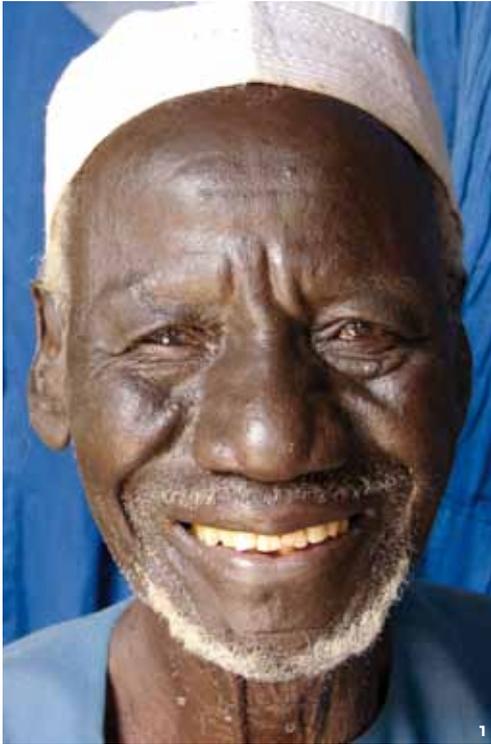
### **Les descendants de Gaoussu Karabenta/Mamadi Niono/ Souleyman Niaré/Mamoutou Famanta, salut**

*Gaoussu Karabenta/Mamadi Niono/Souleyman Niaré/  
Mamoutou Famanta si u fò, u ni baara bè*

## LES MIGRANTS

Tous les ans, d'octobre à janvier, des migrants bozo et somono campent sur les bords du fleuve Niger, où ils vivent dans de simples huttes avec leurs familles. Ils viennent des villages environnants et leur arrivée coïncide avec l'arrivée des sardines originaires du Lac Débo.

Les hommes font la pêche et les femmes vendent les poissons. Chaque année, il y a de moins en moins de migrants, en raison de la diminution de la quantité de poissons.



1. Gaoussou Karabenta  
2. Amadou Karabenta  
et sa femme

3. Seydou Karabenta  
4. Migrants

# LE SECRET SORT

## L'ORIGINE DE LA FÊTE DES MASQUES ET MARIONNETTES DES PÊCHEURS BOZO DE KIRANGO

Les fêtes des masques marquent un moment très important dans la vie des Bozo. Ils appellent cette manifestation *do bò*, le secret sort. Elle a lieu lors de la circoncision des garçons d'une classe d'âge, environ tous les 10 ans, ou à l'occasion d'une fête comme Tabaski (la fête du mouton).

Ce sont les associations des jeunes des quartiers (*tònw*) qui organisent les fêtes des masques. Le *tòn* est dirigé par douze responsables mâles et une responsable féminine. Les garçons entrent quand ils savent pêcher, à l'âge de 19-22 ans environ ; les filles quand elles savent travailler, à l'âge de 14 ans, jusqu'au mariage. La vocation première du *tòn* est de cultiver la solidarité et l'entraide entre les membres de la communauté. Pendant la manifestation, qui se déroule sur la place publique du quartier, les membres du *tòn* dansent, manipulent les masques et marionnettes (muets) et les accompagnent en jouant des tambours et en chantant. Du respect des principes du *tòn* dépend le maintien ou la disparition de la fête des masques.

Selon la légende, les Bozo sont les descendants de Faaro, esprit de l'eau et créateur du monde. La sortie des masques et marionnettes bozo célèbre ce mythe d'origine, leur relation avec les animaux terrestres et aquatiques.

Personnage mythique, Faaro est évoqué par Germaine Dieterlen (1951) comme l'un des principaux artisans de la création de l'humanité. Les griots de Ségou le font intervenir dans l'accession de Mamari Couloubali dit 'Biton' au pouvoir. Selon eux, la mère de Biton cultivait des tomates amères (*nkòyò*) au bord du fleuve Niger. La fille de Faaro sortait de l'eau une fois la nuit tombée et venait cueillir ces légumes pour ses parents. Une nuit, Biton surprend la fille de Faaro en train de récolter dans le potager. Elle lui proposa de l'accompagner chez ses parents pour être dédommagé. Pendant la plongée, la fille de Faaro conseilla à Biton de demander à sa mère de lui verser une goutte du lait de son sein droit dans l'oreille droite et de demander à son père une poignée de sa semence de fonio.

Ce qui fut fait. Le lait versé dans son oreille droite devait permettre Biton d'entendre tout ce qui se dit autour de lui. Avec la semence de fonio il fit un grand champ qu'il ne récolta pas, mais qu'il laissa aux oiseaux. Mamari régnerait sur tous les territoires où ces oiseaux déposeraient leurs crottes. Les populations riveraines du fleuve Niger vouent un culte à Faaro. Son repaire se trouverait à Saman, à l'ouest de Ségou. Il est admis qu'une pirogue transportant une nouvelle mariée ne peut franchir cet endroit sans faire une offrande de tomates amères au génie. Ce sacrifice mettrait le cortège à l'abri de tout accident et attirerait les bénédictions de Faaro sur le mariage. Le chant fait allusion à cette pratique.



### ***Je vais visiter le repaire de Faaro à Saman***

*Ne bè taa bò Faarotin na Saman*

### ***Que Faaro de Saman me bénisse***

*Saman Faaro ka duga n na*

Pendant le Festival sur le Niger, en 2009, les Bozo du quartier Jaka de Kirango ont recréé cette légende : Faaro, en forme de sirène, nageait dans l'eau et une 'nouvelle mariée' se trouvait dans une pirogue à côté. Un peu plus loin, un homme représentait Biton, avec un panier de tomates amères.

Des sacrifices sont faits encore annuellement à Faaro, pour lui demander une pêche abondante : un coq blanc, des tomates amères, du lait frais. Les hommes reçoivent des conseils de Faaro, et parfois ils rentrent dans l'eau pour le suivre dans son domaine. La légende raconte qu'un pêcheur bozo fut enlevé par les génies de la brousse. Pendant sa détention un nain de brousse, Wòkulònin, lui aurait appris l'art des marionnettes. Plus tard, quand il retourna dans son village situé sur les rives du fleuve Niger, le pêcheur alla voir les forgerons et leur enseigna la technique de leur construction. (Liking, 1987: 12). Les pêcheurs font défiler des masques et des grandes marionnettes (*sogow*) faits en paille, bois et tissu pendant leurs fêtes des masques. Les manipulateurs se trouvent à l'intérieur de 'l'animal'.

Le mot *sogow* (animaux) est utilisé pour désigner aussi bien les masques que les marionnettes, car on peut les considérer comme deux faces d'une pièce de monnaie : ils sont un moyen d'établir le contact entre le monde invisible du surnaturel et le monde visible des humains.

Ils représentent des animaux mythiques et aquatiques, et sont accompagnés de chants, rythmes de tambours et de danses. Les chansons louent les animaux, les ancêtres, les chasseurs et les jeunes hommes forts du village, mais parlent aussi de jalousie et d'inégalité.

À la période précoloniale les Bozo furent les premiers à pratiquer des défilés de *sogow* et sont reconnus de nos jours comme les détenteurs originels de cette tradition. L'explorateur Paul Soleillet témoigne avoir observé en 1878 un castelet couvert d'étoffe, ayant une tête d'oiseau et portant sur son dos deux marionnettes.

Ce castelet était installé sur une pirogue et accompagné de batteurs de tambours. Ce *sogo* (Kòndò) figure encore aujourd'hui parmi les marionnettes les plus importantes chez les Bozo.

## **LES ANCIENS SOGOW**

### **Nama, Falakanin, Laïbala, et Bilanjan.**

Ils sont faits uniquement en paille (*sogobin*), et représentent des esprits. Ils se manifestent seulement la nuit.

### **Koon (Antilope), Mishi (Vache), et Jarawara (Fauve)**

Ce sont de petits castelets, couverts de paille et de pagnes, avec une tête en bois. Koon et Jarawara se manifestent le jour, sur une pirogue, et tous participent à la représentation, la nuit, sur la place publique.



1. Homme représentant Biton  
2. Faaro avec accompagnateur, Festival sur le Niger, Ségou, 2009

**L'enfant unique des animaux de la brousse**

*Sogo u dennin kelen, kungola sogo u dennin kelen*

**Si tu ne sais pas comment tuer le petit animal**

*N'i ma sogonin faacogo dòn*

**Il ne faut pas toucher leur enfant**

*Kan'i sen da u dennin kan*

**Le petit animal de la brousse, c'est l'enfant de qui?**

*Kungolo sogonin ye jènni dennin ye?*

**L'enfant de Bina Moussa Dembelé, Bamoussa Jiré, Adama Minta**

*Bina Moussa Dembelé den, sogonin ye jènni dennin ye*

*Bamoussa Jiré den, sogonin ye jènni dennin ye*

*Adama Minta den*

**Kònò (Oiseau) et So (Cheval)**

Ce sont des castelets en tissu (*sogofini*), qui portent des petits (*sogoden*) en tissu sur le dos. Ils se manifestent uniquement le jour, sur une pirogue ou sur la place publique.

**Kònò, l'oiseau de Kirina est venu**

*Kònò yo, Kirina kònò nalen*

**Les gens d'ici ne l'ont pas vu**

*Yankaw m'a ye*

**Je dis, Mohammed est son prophète**

*N ko, laïlaïla, Mamadou Rasouloula*

**Je dis, c'est l'oiseau de qui?**

*N ko, jònni ka kònò don?*

**C'est l'oiseau de Fatmata Yara**

*Fatmata Yara ka kònò don*

**C'est l'oiseau de Kanbe Bakary**

*Kanbe Bakary ka kònò don*

La référence à Mohammed reflète le fait que les Bozo sont musulmans et la mention des noms de Fatmata Yara et Kanbe Bakary montre l'importance des ancêtres.

Les Bamanan ont 'copié' les *sogow* anciens des Bozo, comme ceux en paille (Nama, Laïbala, Bilanjan), ainsi que l'antilope Koon, que les Bamanan appellent Dajè. Aussi, ils montrent des animaux aquatiques comme le crocodile et des petites marionnettes (*maaninw*) représentant des piroguiers et Faaro.

## LA FÊTE DES MASQUES BOZO

Pendant les manifestations, on peut voir des *sogow* anciens et des *sogow* modernes. Il y a des masques de face (Wòkulònin, Gònfarinman), fabriqués par un forgeron Bamanan, qui taille les masques en bois; des *sogow* en paille (Bilanjan), fabriqués par les jeunes du *tòn*; des *sogow* anciens en tissu (Kònò, So), fabriqués par les spécialistes bozo de Kirango; et des *sogow* modernes, en tissu, fabriqués par les jeunes du *tòn*.

Les *sogow* de jour, portés par des pirogues, défilent sur le Niger. Sur la première pirogue



1. Esprit (bilanjan)
2. Capitaine (saalen)
3. Escargot (kotè)
4. Crocodile (bama)

5. Hippopotame (mari)
6. Vache (mishi)

se trouvent le masque Gõnfarinman, le méchant chimpanzé, ainsi que deux castelets couverts de tissu.

L'un, dont le dos est orné de deux petits oiseaux, porte une tête d'oiseau (Kòndò). L'autre, dont le dos est orné d'un cavalier, porte une tête de cheval (So). Chanteuses et batteurs de tambour se tiennent sur la deuxième pirogue.

Deux castelets d'étoffe et de paille, qui représentent une antilope (Koon) et un fauve (Jarawara), occupent la troisième pirogue. Un poisson ou un crocodile nagent à côté des pirogues.

Les *sogow* de nuit, fabriqués en tissu et bambou, représentent des animaux aquatiques. Certains d'entre eux, comme les poissons (Wulujègè et Saalen), les scorpions (Bunte-ninw), le crocodile (Bama), le lamantin (Ma) et le serpent (Sa), n'ont pas de pattes. Ils rampent sur le sol, manipulés par un homme caché à l'intérieur. Par contre, l'hippopotame (Mari), très apprécié du public, marche sur quatre pattes. Ce type de *sogo* est une invention relativement nouvelle: elle date d'il y a 30 ans, quand les Bozo ont voulu élargir leur répertoire.

Tous les masques sont guidés par un homme qui agite une clochette, et accompagnés par des chants et des rythmes de tambours.

# AUJOURD'HUI

## LES CHANSONS

Les *tònw* des trois quartiers Bozo ont leurs propres chanteurs et batteurs de tambour. Deux chanteurs ou chanteuses principaux chantent, soutenus par un chœur de femmes, dont quelques-unes jettent de grandes Calebasses ornées de cauris (*gitafilen*) dans l'air, comme accompagnement rythmique.

Les chanteurs choisissent entre plusieurs chansons dédiées à chaque masque. Celles-ci font référence à des qualités particulières des masques, à une légende, ou sont des métaphores relatives à divers comportements humains. En plus du nom du masque, les chansons mentionnent parfois son village d'origine, le nom de son créateur, les noms des bons chanteurs, etc. Elles flattent également le personnage, élèvent son prestige et mettent en action les danseurs.

Les textes ont souvent un sens cryptique et doivent être analysés et interprétés dans leur contexte social. Le lien entre personnage et chanson n'est pas toujours direct: il y a des chansons qui peuvent être chantées pour plusieurs *sogow*.

Mamou Thiero est une chanteuse très connue et appréciée du quartier somono Thierola. Elle chante à l'occasion des fêtes des masques, mariages, ou baptêmes et est accompagnée d'autres chanteuses et d'hommes qui battent des tambours.

Ses chansons louent les ancêtres; les grands chasseurs et pêcheurs Bozo, mentionnant leurs lignées et les animaux qu'ils ont tués (hippopotames, crocodiles, lamantins) ou



1. Batteurs de tambours, accompagnant les sogow  
2. Antilope (koon) et Fauve (jarawara) sur une pirogue  
Festival sur le Niger, Ségou, 2007

pêchés (capitaines, poissons-chien) ; ainsi que les villages au bord du Niger où ils vivent ou ont vécu (Kirango, Ségou, Koulikoro). D'autres thèmes importants : la bonne entente entre les gens, les personnes qui soutiennent les autres, et la mort.<sup>3</sup>

### **'Sanga nyògòn jènni ye'**

C'est une chanson très connue, une composition du célèbre Merouba. Plusieurs chasseurs sont évoqués dans cette chanson, entre autres Sasi Saounta, Madi Toungara, et Zoumana Karabenta. On dit que les chasseurs peuvent parler avec les animaux aquatiques, et peuvent se transformer en hippopotame, crocodile, et poissons.

#### **Qui est ton égal?**

*Sanga nyògòn jènni ye?*

#### **Quand les Bozo apparaissent, le jour se lève**

*Bòsodenw yelen ye kènè bò*

#### **Bozo, où êtes vous?**

*Bòsodenw, ɔ, aw bè min?*

#### **Où sont les Bozo de Markala?**

*Marakalabòso denw aw bè min?*

#### **Où sont les Somono de Ségou?**

*Segousòmòndò denw aw bè min?*

#### **Le roi des Somono doit recevoir sa part de la pêche**

*Sòmòndò masa sòrò sama ni ba sama*

#### **On entend la musique des Somono**

*Sòmòndò fòli kan bòra u ye*

#### **Sasi était de Gomadaga**

*Sasi tun bè Gomadaga kònòna*

#### **Sasi était de Gomadaga**

*Gomadaga Sasi tun bè Gomadaga kònòna*

#### **La mort le console, la mort le ménage**

*Saya ɔ'o naani, saya ɔ'o malasa*

#### **Les chasseurs d'hippopotames sont partis**

*Marifaa donsow taar'i da*

#### **Où sont les chasseurs de crocodiles**

*Bamafaa donsow bè min*

#### **Sasi Saounta est parti, on n'échappe pas à la mort**

*Sasi Saounta taar'i da, saya waajibiyara*

#### **Qui est ton égal?**

*Sanga nyògòn jènni ye?*

#### **Les Bozo capturent leur proie vivante**

*Bòsodenw ɔ'o a ni nyènama minè*

#### **Les chasseurs de capitaine frais sont partis**

*Saalen kènè faabaaw taar'i da*

#### **Les chasseurs de poissons-chien frais sont partis**

*Wulujègè kènè faabaaw taar'i da*



1. Chanteuse, Mamou Thiero  
2. Chœur de femmes accompagnant les sogow, Festival sur le Niger, Ségou, 2007

**Ceux qui connaissaient le secret de la grande rivière ont disparus !**

*Bajiba gindobaaw tununa dè*

**Madi Toungara était du village de Cinzani**

*Madi Toungara tun bè Cinzani dugu kònòna*

**Il était l'hôte des capitaines frais**

*O tun ye saalen kènè jatigi dò ye*

**Madi Toungara était l'hôte des poissons-chien frais**

*Madi Toungara tun ye wulujègè kènè jatigi dò ye*

**Madi Toungara est parti, on n'échappe pas à la mort**

*Madi Toungara taar'i da, saya waajibiyara*

**La mort n'a pas épargné Mohammed, le prophète de Dieu**

*Saya ma Ala kira Mahamadou to*

**La mort n'épargne aucune créature**

*Saya tènà danfèn to*

**Les Bozo ont disparu !**

*Bòsodenw tununa dè*

**Qui est ton égal ?**

*Sanga nyògòn jènni ye ?*

**Zoumana Karabenta était du village de Ja**

*Zoumana Karabenta tun bè Ja dugu kònòna*

**Il était du quartier Jaka de Kirango**

*O tun ye Jakakin mògò dò ye*

**Zoumana Karabenta est parti**

*Zoumana Karabenta taar'i da*

**Les chasseurs d'animaux sont partis, les chasseurs de lamantin sont partis**

*Sogofaa donsow taar'i da, ma donsow taar'i da*

**Zoumana Karabenta est parti, on n'échappe pas à la mort**

*Zoumana Karabenta taar'i da, saya waajibiyara*

**Les Karabenta sont silencieux**

*Karabentala mankan sumana dònni*

D'autres strophes suivent, commémorant des personnages et des endroits, parmi eux des chasseurs et des marabouts. La chanson suivante parle des prouesses des Bozo -ici un tel Banguere- comme chasseurs :

**Cédez-lui le passage**

*A' ye bò a nyè*

**Cédez le passage à Banguere**

*A' ye bò Banguere nyè*

**Chasseur tueur de fauve**

*Warafaa donso*



Cheval (so) et Oiseau (kòndò) sur une pirogue,  
Festival sur le Niger,  
Ségou, 2006

# LES CHANSONS POUR LES ANIMAUX 'FORTS'

## L'hippopotame (Mari)

C'est le plus gros animal des eaux douces. Il apparaît dans l'imagerie populaire comme un animal plein de douceur, ne s'attaquant jamais à l'homme.

Le chant qui accompagne ce sogo donne trois indications sur les hippopotames : d'abord leur repaire qui se trouverait dans le Niger, au niveau du village de Saman, ensuite la petitesse de leurs yeux et enfin l'affection que les Bozo ont pour eux :

### *Les hippopotames crient dans le fleuve de Saman*

*Mariw bè wòyò Saman ba la*

### *Dans le fleuve de Saman*

*Saman ba la*

### *Les hippopotames crient dans le fleuve de Saman*

*Mariw bè wòyò Saman ba la*

### *Les hippopotames de Wiro regardent avec de petits yeux*

*Wiro mariw bè yeli kè nyèninw ye*

### *Je dis que les hippopotames de Baboukari ne méritent pas de souffrir*

*N ko Baboukari ka mariw man kan ni nyani ye*

Cependant il existe une espèce d'hippopotames appelés 'hippopotames rouges' qui se caractérisent par leur turbulence. Ils dévastent très souvent les cultures, obligeant les gens à faire appel aux maîtres chasseurs pour les tuer.

La chanson suivante pour l'Hippopotame célèbre les prouesses des Bozo :

### *Il l'a pris avec sa main droite*

*A y'a minè n'a kè kinin bolo*

### *Il l'a pris avec sa main gauche*

*K'a minè n'a kè numan bolo*

### *Il a tué avec sa main droite*

*A ye faali kè kinin bolo*

### *Il a pris avec sa main gauche*

*K'a minèli kè numan bolo*

### *Namama/Kalajo<sup>4</sup> a cassé son cou*

*Namama y'a kan kari, Kalajo y'a kan kar*

## Chansons pour le Lamantin (Ma)

### *Tirez le grand filet gentiment, d'une bonne façon*

*A y'o sènsèn, a ye dimi sènsèn ni ko дума ye*

### *Les gens d'ici rencontrent les gens d'une bonne façon*

*Yanka u bi maa bèn ni ko дума ye*

### *Tirez le grand filet gentiment, d'une bonne façon*

*A y'o sènsèn, a ye dimi sènsèn ni ko дума ye*



1. Pélican (taladunkònò), Festival sur le Niger, Ségou, 2009
2. Tortue (tawu)
3. Crevette (zonzon)
4. Baleine
5. Poisson-électrique (ntigi)

**Accompagnez Elisa Samaké gentiment, d'une bonne façon**

*A ye Elisa Samaké sènsèn ni ko дума ye*

**Les gens d'Italie rencontrent les gens d'une bonne façon**

*Italikaw u bi mògòw bèn ni ko дума ye*

**Tirez le grand filet gentiment, d'une bonne façon**

*A y'o sènsèn, a ye dimi sènsèn ni ko дума ye*

**Les jeunes gens de Jakakina tirent gentiment, d'une bonne façon**

*Jakakina cèmisen u sènsèn ni ko дума ye*

**Les hommes ne sont pas égaux**

*Cèlu mankan dè*

**Les hommes de Jakakina sont en avant**

*Jakakina cè u nyè bila*

**Les hommes de Jakakina<sup>5</sup> sont en arrière**

*Jakakina cè u kò bila*

### **Le poisson-chien (Wulujègè) et le capitaine (Saalen)**

Ils sont difficiles à capturer et causent des dégâts aux filets et lignes des pêcheurs. Aussi, la prise de ces poissons est un exploit comparable à la capture d'un buffle par un chasseur bamanan. Il existe beaucoup de chansons qui louent ces poissons et ceux qui les capturent.

**Salut**

*I ni baara bè, i ni baara*

**Roi de Kongun, salut**

*Kongun masa u fò, i ni baara bè*

**Les hôtes du grand wulujègè, salut**

*Wulujègè ba jatigilu, a ni baara bè*

**Roi de Kongun, salut**

*Ne bi Kongun masa u fò, u ni baara bè*

**Les jeunes hommes de Jakakin, salut**

*Jakakina cèmisen u fò, u ni baara bè*

**Les hôtes<sup>6</sup> du grand saalen, salut**

*Saalen ba jatigilu, a ni baara bè*

**Les descendants de Gaoussu Karabenta/Mamadi Niono/Souleyman Niaré/**

**Mamoutou Famanta, salut**

*Gaoussu Karabenta/Mamadi Niono/Souleyman Niaré/*

*Mamoutou Famanta si u fò, u ni baara bè*

Une chanson compare ces poissons à un miroir d'or, quand il sautent dans l'eau ou sont attrapés dans un filet.

**Miroir**

*Dugare*

**Miroir d'or**

*Sanu dugare*

**Wulujègè est devenu comme un miroir**



1. Lamantin (ma), Festival sur le Niger,  
Ségou, 2010  
2. Scorpion (buntenin)

*Wulujègè kèra dugare*

**Un miroir d'or**

*Sanu dugare*

**N'avez-vous pas entendu les mots de la personne indiscrète?**

*Aw ma naafigi kan mèn wa?*

**N'avez-vous pas entendu les mots de la personne qui parle mal d'autrui?**

*Aw ma ngunafaki kan mèn wa?*

**Essayant de séparer les enfants de la même mère**

*K'u bi baden teriw negebò n'a*

D'autres poissons apparaissent en forme de *sogo*, comme le poisson-chat (Kibafin), le poisson-cheval (Sojègè), ou le poisson-électrique (Ntigi). De plus, plusieurs animaux aquatiques comme l'escargot (Kotè), la tortue (Tawu), le pélican (Taladunkònò) et le scorpion (Buntenin) sont représentés sous la forme de marionnette.

**Buntenin**

C'est un scorpion d'eau. Ils apparaissent souvent en paire, car ils représentent les jumeaux. La chanson dit :

**Bama a raison**

*Bama jo*

**Kasafunè et Wasafunè ont raison**

*Kasafunè ani Wasafunè jo*

**Celui qui est né après les jumeaux a raison**

*Filani ka ko nin b'a jo*

Bama est la première femme à accoucher de jumeaux, qui sont -avec ceux qui sont nés directement après eux- des personnes favorites. Ils ont toujours raison, et l'on ne doit pas les contredire. Dernièrement, quelques personnes ont été inspirées par les animaux qu'ils ont vu dans un autre pays comme le Sénégal où ils vont pêcher (des crevettes), ou par des illustrations dans des livres ou encore à la télévision (des baleines).

## FÊTE DE CIRCONCISION

Pour les Bozo la circoncision est une cérémonie très importante qui a lieu environ tous les dix ans, et la fête des masques coïncide avec la cérémonie de la circoncision. En 2005, environ cent garçons du quartier Jaka ont été circoncis, et j'ai pu filmer les préparatifs, la procession des circoncis, et la fête des masques.<sup>7</sup>

D'abord, les garçons étaient rassemblés près de la mosquée, surveillés par l'imam, des vieux de la famille Karabenta, et des parents mâles. Après la prière, tous se dirigeaient vers la concession des Karabenta, où ils étaient bénis par Gaoussou Karabenta. (En tant que femme, je n'avais pas droit d'assister à cette cérémonie.) Ensuite ils se rendaient à l'endroit où la circoncision avait lieu.

Le lendemain les garçons circoncis se rendaient à la mosquée, accompagnés des parents, des batteurs de tambours et des femmes qui chantaient. Ils étaient vêtus d'un boubou



1. Gaoussou Karabenta attache une amulette au vêtement d'un garçon  
2. Procession des circoncis, avec leurs hochets

bleu, d'un bonnet bleu et d'un survêtement blanc, et secouaient des hochets en calebasse. Ensuite ils se rendaient à la concession des Karabenta ; après avoir visité la tombe de l'ancêtre, ils se sont installés dans la cour, où ils sont restés une dizaine de jours. Gaoussou Karabenta attachait une amulette au boubou de chaque garçon. Quelques jours après, les masques et marionnettes sortaient l'après-midi. Les circoncis arrivaient sur la place publique pour voir l'oiseau (Kò̀nò), le plus important *sogo* de Jaka et le même que l'explorateur Paul Soleillet témoigne avoir observé en 1878. Il était suivi par deux nains (Wòkulòninw), redoutables chasseurs armés d'un arc. Un chœur de femmes accompagnait les chants en battant les mains. Ensuite, tout le monde descendait sur le bord du Niger, pour voir des *sogow* nageant dans le Niger : le poisson-chien (Wulujègè) et le crocodile (Bama) ; ces deux animaux redoutables étaient 'capturés' par des chasseurs. La nuit on voyait les poissons (Wulujègè, Saalen), la paire de scorpions (Bunteninw), le crocodile (Bama), le serpent (Sa), et l'hippopotame (Mari).

Cette forme de 'théâtre total' qui, entre rêve et réalité, relie le monde des esprits à celui des humains, reflète l'identité culturelle des Bozo. Marionnettes, danses, chants, rythmes des tambours, sont des éléments précieux de leur héritage culturel, un héritage qui évolue au gré des changements sociaux que connaît cette communauté. Différentes formes d'expression se joignent et le public joue un rôle actif. Les valeurs d'une société comme la bonne entente entre les gens, l'importance des personnes qui sont le soutien des autres, sont transmis à la génération suivante.

# TENDANCES MODERNES

## TOURISME CULTUREL

L'évolution des structures sociales a conduit à des changements comme l'introduction de l'argent, la migration et l'urbanisation. En dépit de l'importance qu'elles revêtent pour les gens, les fêtes des masques traditionnelles ne se tiennent plus régulièrement ou ont complètement disparu. Les raisons avancées par les uns et les autres portent sur le manque de moyens financiers, les 'mauvaises récoltes' ou l'affaiblissement de l'autorité des responsables des *tònw*.

Un phénomène relativement nouveau est le tourisme 'culturel'. De temps en temps, des groupes de touristes viennent à Kirango pour assister à une manifestation. Ainsi, les *tònw* utilisent leurs manifestations pour percevoir des cachets. Parfois, ce sont des reconstructions des fêtes des masques ; parfois les visiteurs ne voient que quelques masques et marionnettes. Même s'ils sont organisés par le *tòn*, le contexte traditionnel manque : les gens du quartier ne participent pas aux chants et danses ; l'heure ne



correspond pas à celui de la fête traditionnelle et il n'y a pas de caractère traditionnel. En plus, il y a la prolifération des festivals, comme le FESMAMAS (Festival de Masques et Marionnettes) à Markala, et le Festival sur le Niger à Ségou.

Depuis 2005, la troupe de Jaka participe annuellement au Festival sur le Niger, à Ségou, avec beaucoup de succès. Beaucoup de touristes (et de Maliens) voient ce genre de manifestation pour la première fois, et enregistrent l'évènement sur photo et vidéo. Habituellement, il y a trois pirogues : dans la première se trouvent le Méchant Chimpanzé, l'Oiseau et le Cheval, ainsi que les batteurs de tambours ; dans la seconde les chanteuses ; et dans la dernière l'Antilope et le Fauve. Le Poisson-chien et un Crocodile nagent à côté des pirogues. Après, sur la plage, on voit le Capitaine, l'Hippopotame, le Serpent et les Scorpions qui jouent et dansent accompagnés des musiciens et des chœurs.<sup>8</sup>

En 2008, une troupe du quartier Jaka a voyagé à Paris, pour quatre jours de spectacles à la Maison des Cultures du Monde pendant le prestigieux Festival de l'Imaginaire. C'était la première fois que les parisiens voyaient un spectacle de ce genre, et ils en étaient ravis ! Un article dans *Le Monde*, avec des photos des *sogow*, faisait connaître ce spectacle au grand public.

La fête des masques n'est pas un artifice culturel mais une interprétation d'un monde en évolution. La tradition est maintenue, mais de nouveaux éléments sont aussi ajoutés, comme la participation aux festivals, au Mali et en France.

On peut se demander si ces innovations qui ne cadrent pas avec la tradition sont bons pour la culture traditionnelle, car ils peuvent détériorer en manifestations-sur-commande, des échantillons de culture où les groupes n'auraient plus le contrôle de leur propre culture. Toutefois, ils peuvent être des moyens de survie de la fête traditionnelle.

## CONCLUSION

La manifestation des masques traditionnels peut être considérée comme une école : par la présentation des *sogow* inspirés de la faune, on dispense un véritable cours de sciences naturelles aux jeunes en leur faisant découvrir les animaux. Au-delà de leur forme physique, les *sogow* sont des symboles, des métaphores des vertus et vices des hommes. Les chants qui accompagnent les masques véhiculent eux aussi des leçons : ils critiquent les comportements négatifs et encouragent la bonne conduite de l'individu dans la société. La fête des masques constitue un moyen efficace de perpétuer le passé à travers les chants et les danses tirés du riche patrimoine culturel.

La fête des masques traditionnelle représente un moment important de la vie sociale. À travers la fête des masques les Bozo célèbrent leurs origines et leur relation avec les animaux de l'eau et de la terre. En dépit des contraintes aussi variées que le manque de ressources, la migration, et autres, les gens auront toujours besoin de marquer les moments spécifiques de leur existence. Théâtre total, la fête des masques joue un rôle important dans la cohésion sociale ; elle est l'expression de l'âme bozo à travers les *sogow*, les chants, les rythmes et les danses.



## POST-SCRIPTUM

Depuis début 2012, le Mali est devenu un pays désespéré, avec une grande partie occupée par des islamistes. Si les autres régions sont subjuguées par ce régime, cela risque d'avoir des conséquences graves pour la culture traditionnelle, comme les masques et marionnettes.

# NOTES

1. En 2006 j'ai filmé la construction d'une nouvelle pirogue et la réparation d'une vieille pirogue : dvd « 'Kurundilana' (constructeurs de pirogues) », Samaké Records 04. La nouvelle pirogue a 8 mètres de longueur, et peut porter 700 kg ou 9 personnes.

2. En 2011, j'ai publié un dvd : « Les maîtres de l'eau : pêcheurs bozo au Mali », Samaké Records 09. Deux films évoquent la vie quotidienne des pêcheurs bozo : 'Une famille bozo' -20 minutes- et 'Joliba, la vie au bord du fleuve Niger' -40 minutes-. Le premier film permet de découvrir les occupations des hommes et des femmes de la grande famille Karabenta, tandis que le second présente les activités des gens qui vivent près du fleuve.

3. Il est possible d'écouter un nombre de chansons sur deux disques audio :  
Chansons bozo de Kirango (Mali), Samaké Records 05  
Mamou Thiero : chansons bozo / somono, Samaké Records 07

4. Namama and Kalajo sont des chiens de chasse.

5. Les hommes du quartier Jaka sont les plus forts.

6. Les 'hôtes' sont les pêcheurs ; Jakakin est le nom du quartier Jaka.

7. Dvd : « Fête de circoncision/fête des masques bozo, Kirango (Mali) », Samaké Records 02

8. En 2006, j'ai publié un dvd : « Fête de circoncision/fête des masques bozo, Kirango (Mali) », Samaké Records 02 ; un film de 15 minutes montre le spectacle donné par les Bozo pendant le Festival sur le Niger, Ségou.

# BIBLIOGRAPHIE

- Arnoldi Mary Jo, *Playing with Time: Art and Performance in Central Mali*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis 1995
- Dieterlen Germaine, *Essai sur la religion Bambara*, Presses Universitaires de France, Paris 1951
- Liking Werewere, *Marionnettes du Mali*, NEA-ARHIS, Paris 1987
- Otter den Elisabeth et Mamadou Kéïta, *Sogo bò. La fête des masques Bamanan*, Imprim Color, Bamako 2002
- Paugy Didier, Christian Lévêque et Isabelle Mouas, *Poissons d'Afrique et peuples de l'eau*, IRD Éditions, Marseille 2011
- Sundström Lars, *Ecology and Symbiosis: Niger Water Folk*, *Studia Ethnographica Upsaliensia XXXV*, Uppsala 1972

## À ÉCOUTER

- CD «Mamou Thiero : chansons bozo / somono»  
Samaké Records 07, 2009
- CD «Chansons bozo de Kirango (Mali)»  
Samaké Records 05, 2008
- CD "Dònfòli/Play the music. Bamana and Bozo songs from Kirango, Mali".  
Royal Tropical Institute/PAN records no. 4010 KCD, 1998

## À VOIR

- DVD «Les maîtres de l'eau : pêcheurs bozo au Mali» Samaké Records 09, 2011
- DVD «"Kurundilana" (constructeurs de pirogues)»  
Samaké Records 04, 2007
- DVD «Fête de circoncision/fête des masques bozo, Kirango (Mali)»  
Samaké Records 02, 2006
- Samaké Records est produit par Elisabeth den Otter, dont le nom est Samaké à Kirango.

Production: L'Académie des banlieues  
Conception graphique: Médiris  
Texte/images: Elisabeth den Otter  
Photographies couvertures : André Lejarre / Bar Floréal  
Éditeur: Médiris / 29 rue Félix Brun / 69007 Lyon  
Tél: 04 37 28 93 35  
ISBN: 978-2-912859-13-6  
Impression: Public Imprim

Remerciement à l'association Mali Bozo et compagnies, qui diffuse la connaissance de la culture Bozo et œuvre pour sa protection  
Contact: robert.jonard@hotmail.fr & 06 09 82 34 79  
Remerciement à Philippe Bissières

# Respect, partage et découverte



« Insolite » pourraient penser les observateurs en voyant une association de collectivités locales, comme l'Académie des banlieues, organiser une exposition sur les marionnettes réalisées par les Bozos, ce peuple nomade de pêcheurs vivant le long du fleuve Niger, principalement au Mali. Il est vrai que l'on rencontre plus souvent notre association au travers de ses activités et de ses mobilisations visant à combattre les préjugés, à lutter contre toutes les discriminations dont sont victimes les habitants des quartiers populaires. Mais, la mise en avant des richesses et des talents des banlieues est aussi une façon judicieuse d'agir pour faire reculer les préjugés. Nos villes populaires sont des creusets où viennent se rencontrer des cultures en mouvement, des histoires qui, dans leur diversité, en font des espaces riches. C'est ici, que s'invente le futur.

Cette démarche culturelle artistique, sociale, si originale, ce rapport à l'environnement qui se poursuit, dit-on, depuis le néolithique, sont une source de réflexion passionnante pour nous tous. Que cet apport arrive de ce peuple - dont beaucoup de ses enfants sont venus vivre ici, en France, dans nos banlieues - cela renforce nos convictions sur l'émergence d'un nouveau monde qui s'appuie sur la découverte, le respect, le partage et l'échange. Le peuple bozo, par sa culture, nous apprend qu'il faut refuser tout préjugé et tout communautarisme. Ici, et partout.

## L'Académie des banlieues.

---

**Elisabeth den Otter** est une anthropologue néerlandaise, qui a fait ses études à Leyden. De 1988 jusqu'à 2003 (la retraite), elle était conservateur du département d'ethnomusicologie du Tropenmuseum (Musée des Tropiques) à Amsterdam. Une de ses spécialisations est les marionnettes non-occidentales, entre autre celles du Mali, où elle fait des recherches depuis 20 ans. Pour en savoir plus, voir son site web : <http://www.elisabethdenotter.nl>.